

DOSSIER DE PRESSE

*Un conte entre désespoir  
et lueurs d'optimisme*

# DES CHÈVRES EN CORRÈZE

De et avec Dimitri Lepage  
Mise en scène Jérôme Jacob-Paquay  
Décors et costumes Anne-Frédérique Bailly

CENTRE  
d'ÉTUDES  
THÉÂTRALES  
CORRÈZE

Centre d'Études Théâtrales  
Corrèze - 17000 Brive-la-Gaillarde

THÉÂTRE  
CORRÈZE

Centre  
d'Études  
THÉÂTRALES  
CORRÈZE

Crédit photo Jérôme  
Jacob-Paquay



## Avant propos

Le spectacle existe en **deux versions**:

Une version adaptée à une logique de salle et de **plateau de théâtre**, et une version adaptée à une logique de **lieux "autres"** (extérieurs, lieux non prévus à l'origine pour des représentations théâtrales,...).

Selon les cas, il est donc **modulable** (d'un point de vue technique notamment) et il est possible de discuter des différentes configurations au cas par cas.



*"Des chèvres en Corrèze" est une création de la compagnie Les Chevals de Trois. La pièce a pu voir le jour grâce à l'aide du centre culturel de Verviers et le soutien continu du centre culturel de Theux (province de Liège, fédération Wallonie-Bruxelles), ainsi que de l'ASBL Violetta Productions et l'aide de la SACD.*



# SOMMAIRE

<b>I. L'équipe</b>	<b>3</b>
L'auteur	3
Le metteur en scène	4
<b>II. La création</b>	<b>6</b>
Synopsis	6
L'écriture	7
La mise en scène:	9
a) Le personnage	10
b) Le cadre	11
c) L'univers	13
<b>III. Prix &amp; Presse</b>	<b>15</b>
<b>IV. Infos et contacts</b>	<b>17</b>
<b>V. Quelques mots du public</b>	<b>18</b>



## I. L'équipe artistique

### L'auteur et interprète

**Dimitri Lepage** est un auteur et comédien de 29 ans originaire de la province de Liège.

Il est issu de la troisième promotion du Cours Florent Bruxelles dont il sort en 2018.

Dès lors, il s'investit dans plusieurs démarches artistiques. En tant que comédien passionné par le théâtre, il travaille sur un large répertoire : du classique d'abord en 2019 avec des œuvres de Molière (*Les fourberies de Scapin* et *George Dandin* à la Comédie en Ile de Liège, et durant des représentations à destination du public scolaire un peu partout en province de Liège). Ensuite, des pièces plus contemporaines : dernièrement (2021), il a travaillé sur le spectacle *Les Enivrés* d'Ivan Viripaev, mis en scène par Sarah Siré et diffusé sur RTBF Uvio et sur *Orphelins* de Denis Kelly (nomination aux coups de cœur du Festival Avignon Off 2021). Il rejoint en 2022 la compagnie parisienne "Je suis ton père" pour jouer dans la pièce *Six amours* mise en scène par Vincent Mignault et Julie Macqueron. Il travaille aussi régulièrement avec l'Opéra Royal de la Monnaie.

Très intéressé aussi par le monde de l'image, du cinéma, et par le travail de la voix, il joue dans de nombreux courts métrages et également dans une série, *Moloch* (2020) diffusée sur ARTE, où il donne la réplique à Olivier Gourmet. Il fait également quelques voix-off pour la télévision, ainsi que du doublage (téléfilms, dessins animés,...).

En parallèle de ses activités de comédien, il consacre également beaucoup de temps et d'énergie à sa passion pour l'écriture. Il rejoint en 2018 la coopérative de production cinéma « Big Trouble in Little Belgium » au sein de laquelle il participe à différentes créations (séries, courts et longs métrages,...) en tant que comédien mais surtout comme auteur, scénariste, relecteur, conseil et aide à la dramaturgie. En 2021, il fonde avec deux autres auteurs et comédiens l'Asbl « Les Chevals de Trois ». Enfin, intéressé également par la transmission, il anime depuis 2023 des ateliers théâtre au sein du Cours Florent Bruxelles.

C'est en 2022 que son premier spectacle à la fois en tant qu'auteur et comédien seul en scène voit le jour, celui qui nous occupe maintenant :

**Des Chèvres en Corrèze.**



## *le metteur en scène*

S'il s'agit d'un premier seul en scène pour Dimitri Lepage en tant qu'auteur et interprète, c'est aussi une première à la mise en scène théâtrale pour **Jérôme Jacob-Paquay**. Ou en tout cas, c'est la première fois qu'il endosse cette casquette de metteur en scène de théâtre de façon professionnelle, même s'il s'agit en fait d'une étape tout à fait logique dans la route artistique qui est la sienne.

Également originaire de la province de Liège, il fait partie lui aussi de la troisième promotion du Cours Florent Bruxelles.

Après avoir terminé ses études de comédien, il écrit son premier spectacle professionnel *Flying High* en sortie d'école (2018). Il parcourt ensuite les différentes scènes de l'opéra de Liège et de la Monnaie. Là, il s'intéresse déjà beaucoup au travail des metteurs en scène qu'il rencontre et apprend de leur manière de faire.

En 2021, il écrit et réalise son premier court-métrage : *La relève*, avec la boîte de production "Big Trouble in Little Belgium". Le film est sélectionné pour la compétition nationale des courts métrages de la 40ème édition du prestigieux festival BIFFF. Cette première initiation à la mise en scène, à la direction d'acteur et d'équipe, au fait de matérialiser une histoire fut une immense claque de bonheur pour lui, et la confirmation d'une puissante vocation.

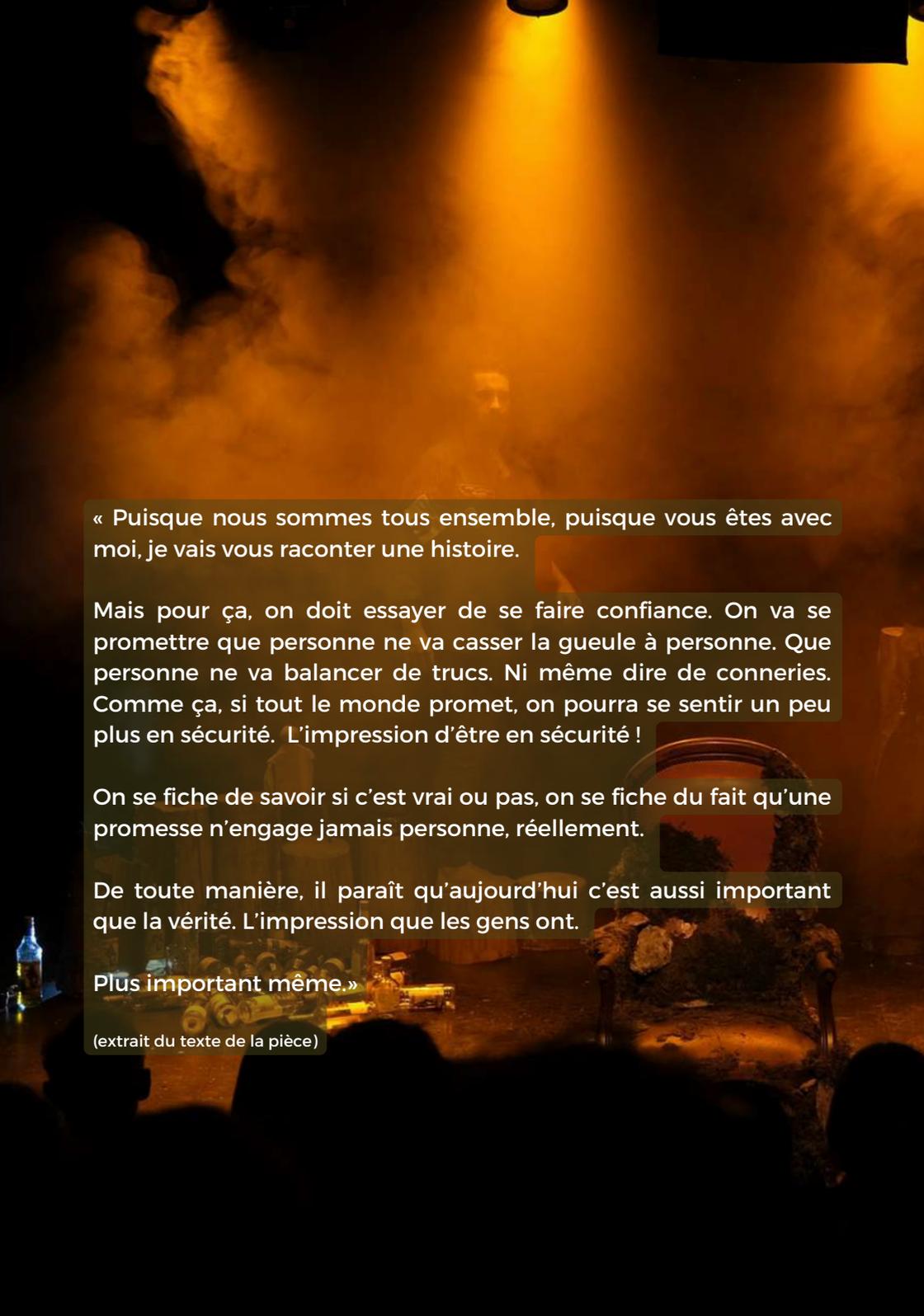
*"Travailler la dramaturgie d'un texte, en saisir l'essence, le transposer de manière physique sur une scène (par le biais d'un acteur qu'on accompagne dans la création de personnage, dans la direction, par le biais de musiques, sons, lumières,...) pour au final construire une histoire à raconter aux gens sont des choses essentielles pour moi et un travail que je vis avec passion.*

*Avec ce spectacle, nous avons travaillé sous forme d'une confession autour d'un feu de camp où le personnage principal se livre à nous, tantôt avec humour, tantôt avec noirceur et où ce dernier endosse avec plaisir le rôle de conteur, créant ainsi de l'histoire dans l'histoire et jonglant entre les registres différents comme la marionnette ou le conte pour enfant. Et suivant cette idée que cela pourrait se passer autour d'un feu de camp, le thème de la nature est très présent, dans le visuel de notre spectacle, dans les décors, dans nos sons et dans l'esprit qu'incarne le personnage.*

*Il me tarde que les gens soient traversés par ce spectacle et cette magnifique écriture de Dimitri"*

*(Note de Jérôme Jacob-Paquay)*



A dimly lit stage with a person in the background and a chair in the foreground. The scene is bathed in warm, orange light, creating a moody atmosphere. The person in the background is partially obscured by the lighting and appears to be looking towards the camera. The chair in the foreground is ornate and has some flowers on it. The overall scene suggests a theatrical or cinematic setting.

« Puisque nous sommes tous ensemble, puisque vous êtes avec moi, je vais vous raconter une histoire.

Mais pour ça, on doit essayer de se faire confiance. On va se promettre que personne ne va casser la gueule à personne. Que personne ne va balancer de trucs. Ni même dire de conneries. Comme ça, si tout le monde promet, on pourra se sentir un peu plus en sécurité. L'impression d'être en sécurité !

On se fiche de savoir si c'est vrai ou pas, on se fiche du fait qu'une promesse n'engage jamais personne, réellement.

De toute manière, il paraît qu'aujourd'hui c'est aussi important que la vérité. L'impression que les gens ont.

Plus important même.»

(extrait du texte de la pièce)

## II. La création

### Synopsis

Charles, confiné volontaire depuis bien avant les pandémies, profite de l'incursion du public dans sa grotte pour s'improviser conteur. Il commence alors à retracer son tumultueux parcours de vie qui l'a poussé à fuir les autres et à se fuir lui-même, dans une vaine tentative pour échapper à la violence de la société.

Mais entre désespoir et lueurs d'optimisme, c'est surtout l'espèce humaine que l'ermite tente de dépeindre : celle qui est cruelle, celle qui est perdue, celle qui est belle, celle qui pourrait se retrouver.

Celle qui ferait peut-être bien de laisser derrière elle la frénésie du monde pour aller tranquillement élever des chèvres en Corrèze.



## Écriture

La pièce parle de **l'humanité**.

Avec un grand **H**.

Au travers d'un regard, d'un point de vue, d'une chronique de vie. Celle d'une de ses **brebis galeuse** et égarée.

À quel point elle peut être **belle**, l'humanité, forte et capable du meilleur. Riche de toute la générosité, l'inventivité, la **bienveillance** et l'**amour** dont elle est douée.

À quel point elle semble pourtant en train de se gâcher. En train de s'enfoncer dans la crasse au point d'en devenir laide et **effrayante**.

L'écriture des **Chèvres en Corrèze** est le fruit de plusieurs années d'observation, de questionnements, de désarroi. Le fruit d'un regard posé sur la société et sur les drames qui l'ont agitée depuis les premières **crises** financières et politiques de l'aube du troisième millénaire, les bouleversants **attentats** de Paris et Bruxelles, les épisodes récents de **confinement** jusqu'aux tragiques **inondations** qui ont très récemment rasé les petits villages (dont celui où j'ai grandi) **qui se croyaient invincibles**, à l'abri de «tout ça ». Suivies, un an plus tard, de sécheresses et de torrents de flammes. Soudain la **guerre** est là, dans nos métros et à nos frontières, soudain les **pandémies** nous tombent dessus, soudain le **cataclysme** écologique est tangible.

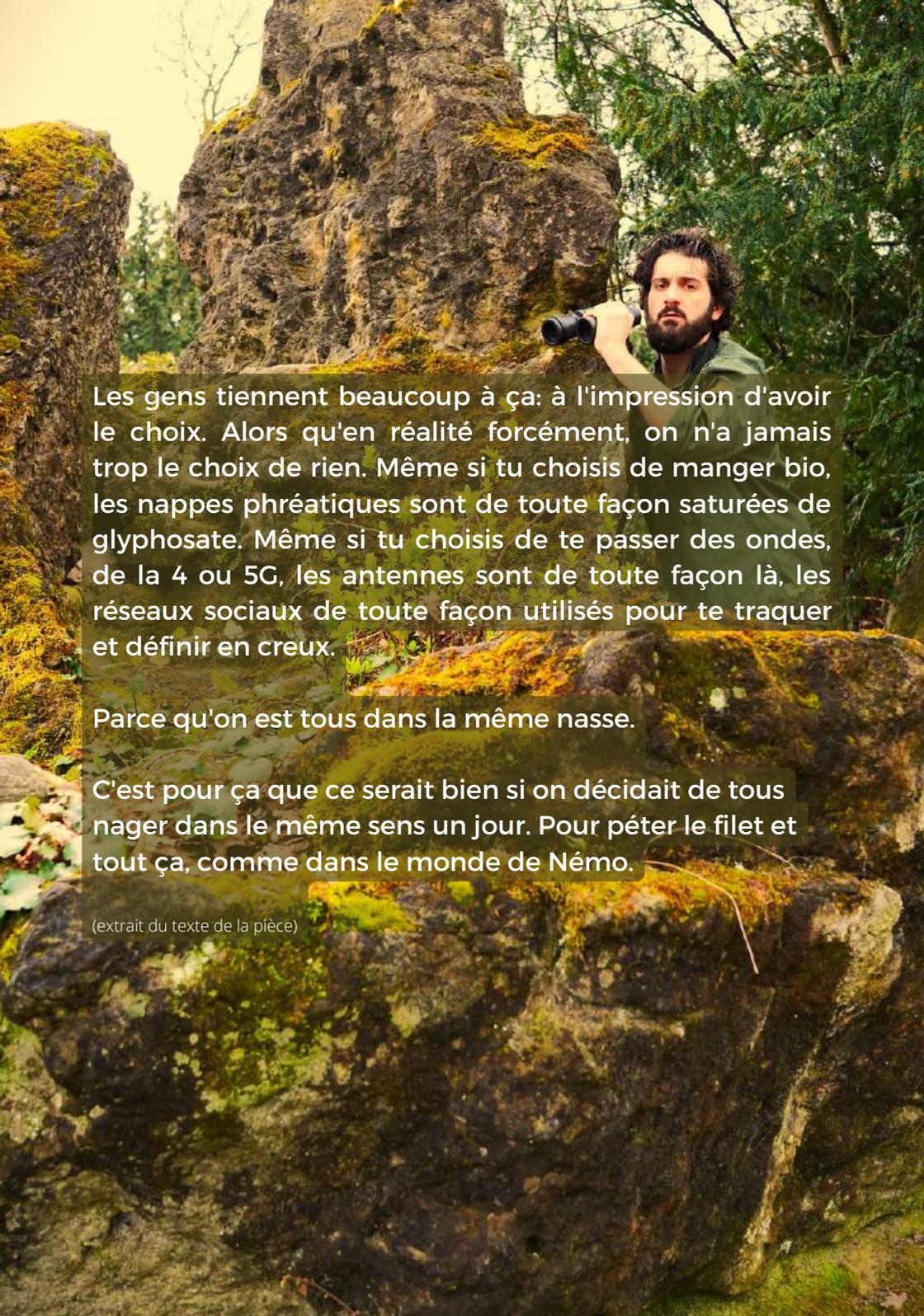
**Pourtant**, dans toute cette noirceur il y a de petites **perles d'humanité** qu'on a très envie de dénicher et de lustrer comme **Dickens** savait si bien le faire.

Ensuite, si la volonté d'embarquer le spectateur pour un voyage dans l'imaginaire, pour un instant "ailleurs", doit beaucoup à des films d'animation qui nous ont fait rêver comme **Soul**, **Nemo**, **Wall-E** ou **Vice et Versa** (pour ne pas citer tous les **Miyazaki**), elle emprunte aussi à des auteurs comme **Alexis Michalik** et ses mises en scène sensationnelles qui tiennent la dragée haute au cinéma d'aventure. Le personnage en lui-même doit énormément à l'écriture et l'interprétation d'**Yves Hunstad** et son **Gilbert sur Scène**.

Voilà donc les quatre points cardinaux, les quatre sources majeures de l'inspiration du spectacle :

Un petit bout de **parcours initiatique** et philosophique comme dans **La Horde du Contrevent** ou **Le Loup des Steppes**. Le constat de la désolation du monde avec **la croyance en la possibilité** de faire tellement **mieux** et de parvenir à un happy end comme dans **Oliver Twist**, **David Copperfield** ou **Un conte de Noël**. L'envie de **rêver et de croire** que donnent des œuvres comme **Le porteur d'histoire** ou **Edmond**. Et l'envie de **pleurer en riant** ressentie en découvrant **Gilbert sur scène**.





Les gens tiennent beaucoup à ça: à l'impression d'avoir le choix. Alors qu'en réalité forcément, on n'a jamais trop le choix de rien. Même si tu choisis de manger bio, les nappes phréatiques sont de toute façon saturées de glyphosate. Même si tu choisis de te passer des ondes, de la 4 ou 5G, les antennes sont de toute façon là, les réseaux sociaux de toute façon utilisés pour te traquer et définir en creux.

Parce qu'on est tous dans la même nasse.

C'est pour ça que ce serait bien si on décidait de tous nager dans le même sens un jour. Pour péter le filet et tout ça, comme dans le monde de Némou.

(extrait du texte de la pièce)

## Mise en scène.

Cette pièce, c'est comme une **veillée auprès d'un feu de camp**.

Où tout le monde se rassemble à la lueur des flammes, une couverture sur les genoux, pour écouter **le conteur**.

Il est important que le public soit au plus près du comédien.

Dès les premières représentations, dans des espaces de jeux à priori « classiques », le décor de la grotte sera recréé. Et puis à mesure de l'évolution du projet, le théâtre qui avait d'abord invité le public s'invitera à son tour chez lui : la forme sera alors jouée dans des **lieux autres** : ruines, entrepôts, caves, appartements, prairies,... et la grotte deviendra tous ces espaces. Il nous semblait crucial de commencer par ce point précis.

La forme est hybride : entre le **conte** et le **théâtre**. Il s'agit d'emporter le spectateur : de le faire d'abord pénétrer dans la grotte de Charles, un peu **inquiétante**, promesse de **doutes** et d'**angoisses**, avant de l'emmener en **promenade** à la recherche de **beau** et d'**espoir**. Il s'agit de questionner puis de faire rêver. De susciter le **rejet de certains codes** absurdes imposés par notre **société violente et brutale** à tous les niveaux et de **stimuler notre imaginaire** de petite fille et de petit garçon qui a tant besoin d'air frais et d'**horizons nouveaux**.

Il s'agit d'être **intime, en sécurité**, mais aussi de se sentir **ensemble**, nombreux et **connectés**.

Pour le reste, le travail de mise en scène s'articule en **trois axes**.

Définir qui est le personnage, d'où vient sa parole en premier lieu et pourquoi ce qu'il dit a besoin d'être dit. C'est un travail de recherche et de questionnements entre le comédien et le metteur en scène qui donne ce résultat: Charles a l'air **fou**, mais il est **attendrissant**, une sorte d'ours blessé. Sa **parole est celle de toutes et tous**, chacune et chacun se dit "j'ai déjà pensé ou vécu cela".

Définir le cadre de la prise de parole, le tempo de la pièce, son rythme, son flux. Les **retours du public** sont unanimes: le **texte** est **dense, intense**. Il était donc nécessaire de créer des **instants pour souffler**, des instants de pause qui prennent la forme de **petits moments doux de poésie musicale**.

Et enfin définir l'**univers de la grotte** et de son habitant: les costumes, les sons qui l'accompagnent, la scénographie, les lumières.



### a) le personnage: l'image du clown triste

Face à un **monde** toujours plus **absurde**, on voudrait crier pour se **révolter**. **Sourire** et **s'oublier** dans des **fous-rire** pour garder la face. Faire des **cabrioles** et des grimaces pour **regarder ailleurs**, pour ne plus voir tout ça. Puis surtout, on a très envie de **pleurer**. Et tout cela fait de nous des clowns tristes. C'est ce qu'est le personnage de Charles. **Un clown triste**.

Charles le clown triste est un **ermite**, une sorte de **Robinson Crusoé volontaire**. Un personnage **sauvage** et **farouche** rendu fou par sa **lucidité**. Quelque part, il est le mélange du **Loup des Steppes** de Hesse, du **Dude** de *The Big Lebowski*, du **Dr. House** incarné par Hugh Laurie, du **Sherlock** joué par Cumberbatch pour la BBC, de **Betsy Trotwood** du *David Copperfield* de Dickens, du **Doc** de *Retour vers le Futur* et du **Cyrano de Bergerac** de Rostand.

C'est une **créature échevelée** et mal dégrossie qui, selon ses propres dires « ne sait plus trop comment faire pour gérer avec les êtres humains ». Mais qui profite tout de même de la présence du public pour lui balancer, comme ça, une chronique de sa vie. Pleine d'**humour acide**, d'**aigreur** mais aussi d'envie d'ailleurs et d'**optimisme**. Son corps est crispé, un peu tordu, agité de tics comme une bête méfiante et malade. Sa voix s'emporte parfois, s'élève brusquement, redescend tout aussi subitement, s'éraille par moments, devient douce et tendre à d'autres. Mais toujours avec cette **touche de fragilité** et de peur de **petit garçon** qu'on devine à chaque instant sous la **fragile carapace d'ours**. Ses yeux guettent en permanence le public, attentifs au moindre signe avant-coureur d'agression.



### **b) Le cadre: deux flux, deux corps, deux paroles**

**Des Chèvres en Corrèze** est constitué de **deux formes** qui se superposent, se croisent, se mélangent et se nourrissent l'une de l'autre comme deux rivières dont les cours serpenteraient en parallèle et se recouperaient par instant en **s'alimentant mutuellement**, en s'enlaçant et se relançant. Le personnage murmure ou crie, fait des cabrioles, s'agite dans son espace et oublie presque le public par instants.

Mais dès qu'il s'assied sur **son trône recouvert de mousse** et de lierre, **il devient le conteur**. Sa voix se pose, son regard aussi, son corps se délie, ses muscles se détendent. Il n'est plus l'animal sauvage, il est le barde ou le **druide** délivrant, sous couvert d'une histoire d'apparence anodine, un petit bout de sagesse. Des moments de **douceur**, de repos, des moments qui sonnent comme une **invitation à la réflexion**.

Tels sont les **deux tempos** qui s'alternent tout au long de la pièce et qui sont travaillés depuis le jeu du comédien, les mouvements de son corps et sa prise de parole, jusqu'aux lumières et aux ambiances sonores, presque comme si deux pièces différentes s'étaient retrouvées imbriquées ensemble et étaient devenues **indissociables l'une de l'autre**.





Tout était empli de ce silence si particulier aux forêts : c'est-à-dire une sorte de bruit que l'on peut oublier si l'on n'y prend pas garde, et qui peut nous bercer doucement si l'on y prête attention. Le craquement des branches, le vent dans les feuilles, les percussions craintives d'un pic épeiche quelque part dans le lointain.

(extrait du texte de la pièce)

### c) L'univers: l'allégorie de la grotte

Platon invitait à suivre l'exemple du philosophe qui tentait de **sortir de la caverne** pour regarder en face la réalité du monde idéal et vrai. Charles, dans le même but, invite comme un lapin blanc le public à prendre place dans sa grotte pour contempler **son petit spectacle** d'ombres chinoises, sa vision à lui de la réalité.

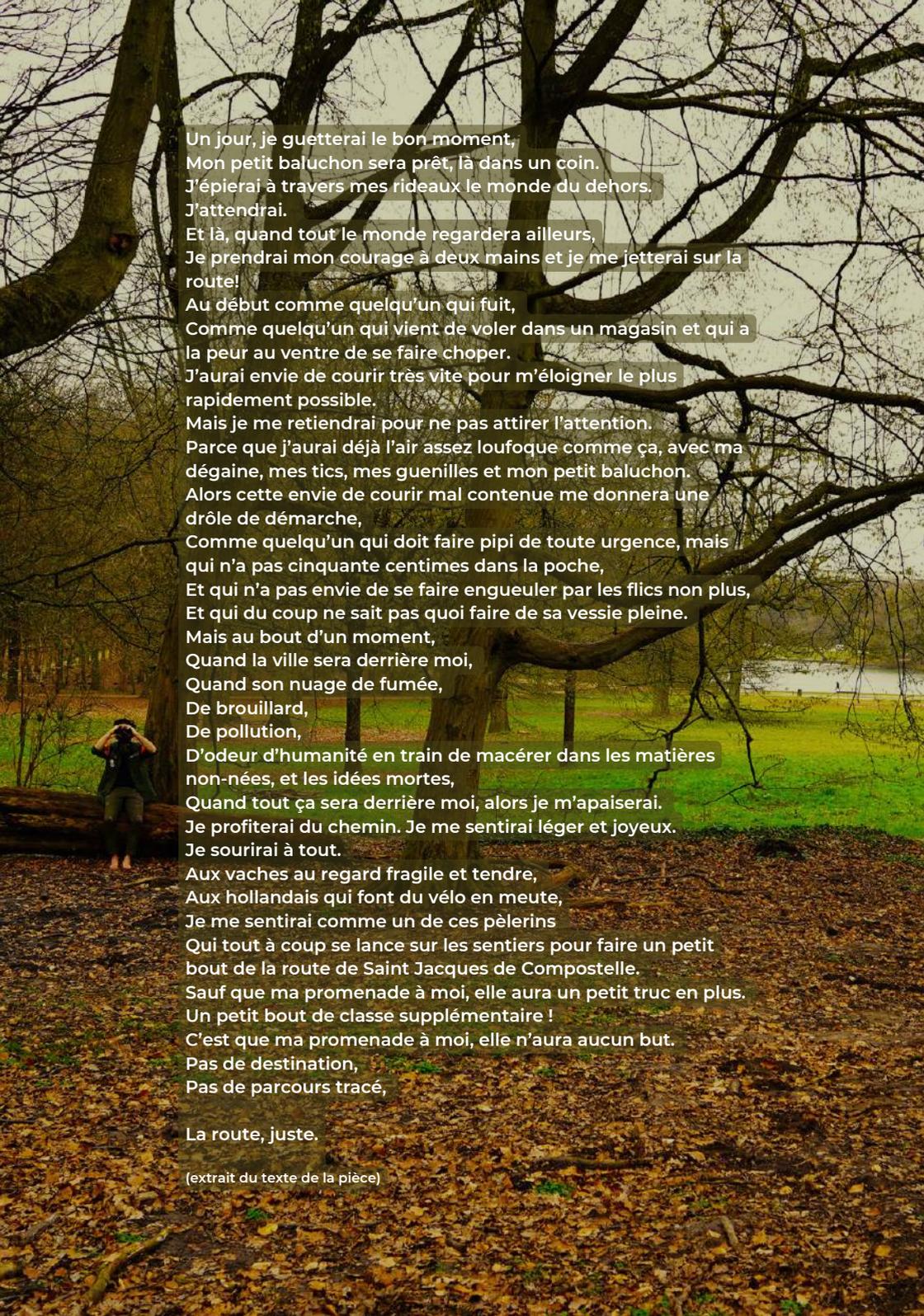
Quand les représentations ont lieu dans un théâtre, la scène se transforme donc en **grotte perdue** au milieu de la forêt. Il y a des **rondins**, des **vieilles souches** au milieu de la terre et des feuilles mortes qui jonchent le sol. Ici, il y a le **bric à brac** de Charles. Son vieux sac à dos, sa canne à pêche, des vieux vêtements, des guenilles. Un livre, une paire de jumelles, des curiosités, des « **crasses** ». Là il y a son sac de couchage, sa triste paillasse où il s'enferme parfois dans des nuits agitées et sans repos. Et puis les cendres encore chaudes d'un petit feu de bivouac. Le **tronc plein de mousse** qu'il a transformé en banc où il aime rêvasser. Puis partout des **cadavres de bouteilles**. Et au milieu de tout ça, le **trône du conteur**, recouvert d'écorce, envahi par le lierre. Sur lequel la **lumière tombe soudain en pluie** dense lorsque les invectives du fou se muent en **chant du baladin**. Le trône du maître de la grotte. Et sa cachette aussi.

Le personnage déambule dans cet espace qui est le sien, **débrillé**, pieds nus dans la terre. **On dirait presque un ours**, cheveux en bataille, barbe au poil rêche et hirsute, regard **fou mais tendre** aussi. En quoi est-il habillé au juste ? En **militaire**, en **déserteur** ? En garde forestier qui aurait perdu pied ? En **survivaliste** qui se prépare à la fin du monde ? En **hippie** qui aurait trouvé un vieux treillis de soldat et l'aurait détourné en y cousant tous les écussons trouvés sur son chemin, tous les messages d'espoir, toutes les reliques du passé comme autant de fétiches sur la robe du **shaman et du druide** ? Un peu tout ça à la fois.

Parfois, la musique accompagne les errements de Charles mais souvent ce sont les bruits du dehors qui rythment ses propos : les pépiements des oiseaux, le **grondement lointain de l'orage**, le vent dans les branches, la pluie. **Les bruits du dehors**. Les bruits du vrai.

**Pas de quatrième mur**: le public assis auprès de Charles est en quelque sorte privilégié puisque parfois c'est lui qu'il prend à parti, sur le **ton de la confiance** tout en maintenant une distance de sécurité, encore un peu méfiant, pour lui raconter une anecdote ou une mésaventure. Puis parfois c'est à la salle tout entière, qui se tient sur le seuil de la grotte, à qui l'ermite a besoin de crier ses rêves et de gronder ses regrets.



A person is standing on the left side of the image, holding a camera up to their eye as if taking a photograph. They are in a park-like setting with large, leafless trees in the foreground and a grassy area with a lake in the background. The ground is covered with fallen brown leaves. The text is overlaid on the right side of the image.

Un jour, je guetterai le bon moment,  
Mon petit baluchon sera prêt, là dans un coin.  
J'épierai à travers mes rideaux le monde du dehors.  
J'attendrai.  
Et là, quand tout le monde regardera ailleurs,  
Je prendrai mon courage à deux mains et je me jeterai sur la route!  
Au début comme quelqu'un qui fuit,  
Comme quelqu'un qui vient de voler dans un magasin et qui a la peur au ventre de se faire choper.  
J'aurai envie de courir très vite pour m'éloigner le plus rapidement possible.  
Mais je me retiendrai pour ne pas attirer l'attention.  
Parce que j'aurai déjà l'air assez loufoque comme ça, avec ma dégaine, mes tics, mes guenilles et mon petit baluchon.  
Alors cette envie de courir mal contenue me donnera une drôle de démarche,  
Comme quelqu'un qui doit faire pipi de toute urgence, mais qui n'a pas cinquante centimes dans la poche,  
Et qui n'a pas envie de se faire engueuler par les flics non plus,  
Et qui du coup ne sait pas quoi faire de sa vessie pleine.  
Mais au bout d'un moment,  
Quand la ville sera derrière moi,  
Quand son nuage de fumée,  
De brouillard,  
De pollution,  
D'odeur d'humanité en train de macérer dans les matières non-nées, et les idées mortes,  
Quand tout ça sera derrière moi, alors je m'apaiserai.  
Je profiterai du chemin. Je me sentirai léger et joyeux.  
Je sourirai à tout.  
Aux vaches au regard fragile et tendre,  
Aux hollandais qui font du vélo en meute,  
Je me sentirai comme un de ces pèlerins  
Qui tout à coup se lance sur les sentiers pour faire un petit bout de la route de Saint Jacques de Compostelle.  
Sauf que ma promenade à moi, elle aura un petit truc en plus.  
Un petit bout de classe supplémentaire !  
C'est que ma promenade à moi, elle n'aura aucun but.  
Pas de destination,  
Pas de parcours tracé,  
  
La route, juste.

(extrait du texte de la pièce)

### III. Prix & Presse

#### Prix

Le spectacle a remporté le **Grand Prix Tournesol** lors du Festival Avignon Off en **2023**. Ce prix, qui en était à sa 14ème édition, organisé en partenariat avec **Oxfam France** et **Culture du Coeur**, récompense les pièces les plus engagées d'un point de vue social, écologique, solidaire et humaniste. 100 spectacles, sur près de 1500 propositions cette année là, avaient été présélectionnés.



**Festival Off d'Avignon : le grand prix Tournesol revient à "Des chèvres en Corrèze"**

25 juillet 2023

#### Presse

#### La Provence

"Des chèvres en Corrèze", un seul en scène puissant (...) Universel, ce monologue parle de l'Humain dans ce qu'il a de plus beau, et des chemins qu'il empreinte parfois pour se saboter. On ressort de cette pièce ébranlé, touché, tant on sent à quel point le texte a été écrit avec les tripes, et tant son interprétation est sincère

#### **LA REVUE DU SPECTACLE**

Un seul en scène belge époustouflant (...) un bien joli flot d'images fortes et évocatrices. Au fil des mots et du jeu magistralement maîtrisés par le comédien (...) c'est une brebis égarée que nous découvrons. Dimitri Lepage interprète à merveille cet homme en souffrance qui fait entrer à grandes enjambées le spectateur dans son univers intérieur et, comme une sorte de miroir, nous retrouvons dans sa logorrhée virevoltante, non dénuée d'un certain humour, un peu de nous-mêmes à plusieurs reprises (...) c'est à un moment de grande poésie théâtrale que nous assistons ! Le conte triste et hautement philosophique que Charles (Dimitri) nous raconte ici, c'est le nôtre, empreint d'une grande humanité et d'un humanisme à la fois inquiétant et optimiste (...) semblable à un Rabelais (...) il écrit librement et magnifiquement sur des choses sérieuses et transmet avec brio, tel un conteur des temps modernes, les tourments d'un monde qui vacille. C'est un conteur un peu griot, un peu aède qui, de toute évidence, n'a pas traversé qu'un long fleuve tranquille malgré son jeune âge. Tant mieux, pourrait-on dire, parce qu'il a puisé dans ce dernier la substantifique moelle pour un très très grand moment de théâtre.



Ogre bon enfant sorti de sa grotte, dans un décor aussi foutraque que lui (...) il semble sorti de nulle part. On pourrait d'emblée le trouver angoissant (...) mais sa voix suave, son sourire plaisant et son propos intelligent sur l'existence nous amènent à le considérer différemment. Il est à lui seul Nature et Culture par sa puissante réflexion sur la vie, sur les enjeux à venir, le quotidien à tenir (...) Il taille dans la sémantique, l'interroge, la triture (...) Juste un doux rêveur qui cogite. Peut-être aime-t-il tout simplement le beau dans l'inattendu (...) Il ne donne pas les clés mais son art de la maïeutique fait qu'inconsciemment nous nous interrogeons. Et ça fait un bien fou !



## Le Suricate Magazine

(...) Dimitri Lepage ouvre notre boîte crânienne, regarde à l'intérieur, observe, nous gratte le cerveau et y souffle une vision bien plus claire sur tous nos questionnements et nos doutes. Que ce soit sur ce que nous vivons en société au quotidien ou à certains moments de nos vies, les réflexions sont d'une pertinence déstabilisante. Et sans jamais nous confronter à un quelconque jugement ou à une critique de nous-mêmes. Ce spectacle est une ouverture des yeux sans y mettre les doigts en plein dedans. Du début à la fin, le personnage nous prend par la main et nous guide dans les méandres de sa méditation. Sa voix de conteur nous ensorçèle et nous apaise en même temps. (...) Des chèvres en Corrèze est un voyage initiatique qui parle à chaque personne du public. Que nous soyons en quête de liberté ou dans un besoin vital de s'accrocher au quotidien sociétal, le message s'adresse à chacun et chacune d'entre nous.

## VIVANTMAG

(...) Ce spectacle nous questionne sur nos choix, ou plutôt sur nos non-choix, sur notre réelle liberté, sur l'absurdité de notre monde. À noter la précision du jeu de l'acteur. Il nous captive pendant tout le spectacle. Le spectacle aborde des sujets actuels, qui nous interrogent et remettent en question nos croyances.



## IV. Infos et contacts

### *Des chèvres en Corrèze.*

Seul en scène mêlant conte et théâtre.



**Texte et  
interprétation**

**Dimitri Lepage**

**Mise en scène**

**Jérôme Jacob-Paquay**

**Durée**

**≈1h10**

**Contact artiste**

**Dimitri Lepage**  
dimitri.lepage@hotmail.com  
+32494157179

**Contact diffusion**

**Jonathan Lepage**  
leschevalsdetrois@gmail.com  
+32498073737

Les avis suivants ont été recensés sur différents réseaux sociaux (billet réduc, facebook,...). Ils sont toujours visibles en ligne.

"Des chèvres en Corrèze" ou un spectacle qui te donne envie de t'arracher le cœur puis de le remettre en marche. Un puzzle, de celui qui démonte et remet bien tout en place."

"Bravo vous êtes époustouflant sur scène. Bravo et merci pour ce grand moment. Ma pépite de ce festival 2023."

"Un voyage magnifique que l'auteur nous offre avec talent et sincérité. A peine entrés dans la salle, nous sommes immédiatement plongés dans son univers profond et passionnant, mis en scène de façon remarquable. Une pièce pleine d'humanité et d'intelligence qui fait du bien et soulève, avec tact, les questions fondamentales de notre existence."

"C'était beau. Un seul en scène fort et poignant avec un texte juste et percutant."

"Un beau texte riche, sur la vie difficile parfois, belle interprétation, grande présence de Dimitri Lepage. Décors et mise en scène bien adaptés. Une vraie belle pièce."

"Je n'en attendais pas moins de ce spectacle ! Une réelle performance du comédien qui interprète seul l'intégralité de la pièce avec intensité! J'ai été émue et je pense que ce spectacle va me faire cogiter quelques semaines! Il remue, prête à réfléchir. Merci pour cela."

"Ce soir on a vu "Des chèvres en Corrèze" en plein air! C'était génial, cinq étoiles! Ouahou. Merci pour ce super spectacle."

"Un décor magnifique, un texte très poétique porté par un superbe comédien. Surprenant comme on en ressort de bonne humeur et pleins d'espoirs alors que l'on passe une heure à tout remettre en question avec l'acteur. J'ai adoré, bravo."

"Ce récit fort, critique du monde moderne qui nous formate et nous écrase, et teinté de toutes les belles choses qui nous aident à rêver. En quête d'humanité dans un univers empli de dédain et de solitude. On risque de tous finir au village à chercher un vieux bougon qui aime la piquette pour l'aider à élever ses chèvres."

"Bravo pour votre performance et votre texte qui m'a fait verser des larmes tellement c'est touchant ! Une pépite ! Mille mercis "

Mon coup de cœur du festival Off d'Avignon est belge (...) Un conte qui parle d'un soi sans nous, d'un nous qui se perd, de soi face au tout, des portes qui y mènent et des petits courages ordinaires. « Des chèvres en Corrèze », c'est un peu faire cause commune avec nos petites humanités singulières. On se sent chanceux que Dimitri Lepage ait éprouvé le besoin irrésistible d'écrire cette pièce et d'assister aux confessions de ce malandrin. Interprétation magnifique et mise en scène impeccable. A voir, sans même envisager d'hésiter.

"C'est superbe. A voir absolument."



